



10.5281/zenodo.11573266

Vol. 07 Issue 05 May - 2024

Manuscript ID: #01415

Curriculum différencié de l'éducation des filles et des garçons dans la famille :une analyse des revenus et du patrimoine de carrière des hommes et les femmes au Cameroun

By

Auteurs: Lydie Kemgne Fokoet Innocent Fozing- Université de Yaoundé 1. Cameroun

auteur correspondant:

Résumé

La présente contribution apprécie l'impact du curriculum différencié de l'éducation des filles et des garçons sur les inégalités de revenus et de patrimoine de carrière des hommes et des femmes. Elle part du constat sur les inégalités de revenus et de patrimoine entre hommes et femmes en faveur des hommes et veut interroger le curriculum différencié de l'éducation de genre dans les différentes communautés pour comprendre les causes réelles des faibles revenus et patrimoine des femmes. Elle analyse les éléments qui permettent aux individus d'acquérir des revenus et d'amasser un patrimoine. La recherche s'est faite sur un échantillon 14 femmes qui ont réussi financièrement dans le département du Mfoundi à Yaoundé. Il ressort de ces données analysées sous l'angle du capital humain que le curriculum différencié de l'éducation de genre que les enfants reçoivent à l'origine des inégalités de revenus et patrimoine entre les sexes.

Mots clés

Curriculum différencié ; éducation ; famille; revenus, patrimoine.



This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.

Introduction

Les inégalités économiques, politiques, sociales, qualitatives et quantitatives persistent sous plusieurs formes dans les pays, entre les Etats et individus. Ainsi, les Nations Unies ont inscrit leur réduction comme objectif dans le nouvel agenda International de développement à l'horizon 2030. Leur élimination constitue l'un des objectifs centraux des politiques éducatives en raison de leur ampleur, de leur progression, et de la menace qu'elles font peser sur la stabilité socio-économique et politique.

Ces inégalités sont souvent liées au genre. Les inégalités de genre « désignent les déséquilibres entre hommes et femmes en matière de réalisation individuelle (Kamala (2016, p.1)). Selon l'ONG internationale GenCap, les discriminations entre filles et garçons, femmes et hommes restent un obstacle majeur pour le développement humain. Ainsi au Cameroun, 39% de la population nationale vit sous le seuil de la pauvreté. Ce taux s'élève à 51,5% pour les femmes. 79,2% d'entre elles sont en situation de sous-emploi. Ces inégalités constituent un blocage majeur au développement économique du pays. Ces irrégularités sont plurielles et se manifestent à différents niveaux. Elles sont évidentes dans la sphère professionnelle car elle influence, l'emploi, la division du travail, la répartition des revenus et des richesses. Elles sont aussi présentes dans l'accès à l'éducation, à la représentation politique, à l'accès à la terre etc.

Sur le plan professionnel au niveau mondial comme national, non seulement les femmes occupent les emplois de moindre qualité que les hommes, mais aussi, leurs conditions de travail sont médiocres, leurs emplois instables et de surcroît, elles peuvent être victime de mauvais traitement et d'exploitation sur le lieu du travail. Ce qui ne cadre pas avec la stratégie globale de l'OIT en faveur du travail descend. Au niveau du pouvoir décisionnel, elles sont sous représentées. Elles participent également moins aux activités économiques et détiennent moins de patrimoines que les hommes.

D'après Becker (1964), le capital humain est l'ensemble des capacités productives qu'un individu acquiert par l'accumulation de connaissances spécifiques ou générales, de savoir-faire et savoir-être à travers la formation (formelle et informelle) et l'expérience professionnelle. Par ailleurs, « on sait que parmi les variables qui influencent la participation des produits de l'éducation au marché du travail, les variables liées au capital humain et les variables liées à l'environnement familial et au milieu de résidence de l'individu reviennent couramment. (Fozing, 2016, p. 31). Ainsi, nous pouvons considérer que les différences de salaires, de revenus et de patrimoine traduisent une différence de capital humain des hommes et femmes et donc de leur productivité. Comment alors comprendre les inégalités de capital humain entre des hommes et des femmes ayant le même niveau intellectuel, la même efficacité dans leur emploi, les mêmes moyens dans les mêmes contextes. Comment dans ces mêmes conditions, seuls les hommes ou une proportion sensiblement plus importante d'entre eux aient été promus dans les fonctions qui justifient alors un salaire plus élevé ou ont pu accumuler et fructifier plus de revenus.

Etant donné que le capital humain est le fruit de l'éducation et non seulement de l'instruction, la question de l'influence de l'éducation de genre sur les revenus de carrière est posée. Au regard des inégalités de revenus et patrimoine de genre ci-dessus mentionnées et du lien éventuel entre le capital humain et l'éducation, l'éducation et ses contenus seront interrogés pour comprendre les causes.

1. Contexte de l'étude

Pour assurer son développement, le Cameroun s'est engagé à former son capital humain à partir du socle de l'éducation qui est l'enseignement primaire. En effet, l'accès à l'enseignement primaire s'est amélioré au Cameroun pour atteindre un taux de scolarisation de 83 % en 2009. Cette croissance est due à la nouvelle politique de l'éducation (OMD), mise en place en 2006 qui consiste à accroître l'offre et à stimuler la demande de l'éducation.

D'après Adéquation (2023), « l'objectif de l'égalité des hommes et des femmes fait l'objet d'un processus politique des Nations Unies, ponctué par les conférences internationales, des plans d'engagement et des conventions que les états doivent retranscrire au niveau national. » Les actions menées sur le plan international pour atteindre cet objectif sont diverses et traduites dans les diverses conventions mondiales.

La culture camerounaise d'avant la colonisation était virile, voir phallocratique au regard des légendes, des mythes, des stéréotypes de genre, des cosmogonies et des systèmes symboliques de ses villages Vincent (1979) ; Barbier (1985) ; Tchagang (2016). Cependant, la position de la femme n'était pas toujours stable. Même si le relâchement des contraintes coutumières offre à la femme une variété d'options professionnelles, une plus grande liberté dans le choix de son partenaire conjugal et lui donne la possibilité de s'émanciper du système familial dominé par les hommes, il faut remarquer également que le milieu urbain a introduit de nouvelles formes d'assujettissement et de dépendance : l'accès inégal à l'éducation, aux opportunités d'emplois. Mais en réalité, « rurale ou urbaine, la condition de la femme est la même et constitue un problème universel lié au « contrat social originel » essentiellement. Paterman (2010).

C'est cette situation d'après le même auteur qui a aggravée par la pauvreté et les contraintes coutumières et communautaires qui ont poussé le collectif des femmes pour le renouveau au Cameroun à porter le problème de la femme sur la scène internationale.

2. Revue de la littérature

Certains devanciers ont fait des contributions significatives sur l'éducation selon le genre et l'accès aux revenus. Ces travaux sont entre autres ceux de Friedrich-Ebert-Stiftung (1997), Mact&&hinda (2008), Diompy (1999) et de TchombeMungah (1993).

Friedrich-Ebert-Stiftung (1997)

Elle porte sur les actes du séminaire organisé à l'Université de Dschang au sujet des contradictions que vivent les femmes leaders, de la situation sociale controversée du genre féminin dans l'éducation qu'elle reçoit dans leur famille de naissance, dans ses rôles et statuts au foyer, en politique, dans les affaires par rapport aux aptitudes qu'il lui faut pour intégrer le milieu professionnel, la société et accéder au leadership. Les participants ont débattu sur la problématique de la flagrante contradiction qu'est l'adulation et la marginalisation de la femme.

Ils sont partis du constat selon lequel, la femme est reconnue comme essentielle dans la société, mais en réalité, elle est, soit rejetée dans la conduite des affaires, soit reléguée au second plan. Avant Beijing, il était déjà noté dans le contexte Camerounais que les femmes se contentent des tâches ingrates de second ordre dans la société ; comme pourvoyeuse de main d'œuvre en milieu rural, objet de satisfaction des instincts bestiaux, actrice de premier plan des réjouissances populaires. Cette tendance à la marginalisation de la femme n'ait pas seulement le fait de son partenaire masculin, parce qu'elle a fini par ne plus croire en ses propres valeurs. La femme s'est résignée au point de ne plus se définir que par son sexe. Et pourtant, ses qualités sont réelles, ses capacités insoupçonnées et parfois sollicitées de manière ad hoc.

Les contradictions dans les sentiments des femmes leaders

Par rapport à leur ascension et leur parcours, les femmes leaders éprouvent des joies objectives commel'ascension à un poste de décision, la responsabilité comme signe de reconnaissance d'un mérite, le devoir de se mettre au service des autres, le pouvoir de contrôler, guider, et faire avancer les choses, la crédibilité acquise suite à un rôle joué dans la société et des joies subjectives comme : -la

satisfaction d'apprécier l'impact de cette importance sur les autres -la satisfaction de participer à la prise de décision à un niveau élevé - la satisfaction d'avoir capitalisé ses potentialités.

Elles sont également confrontées d'une part à des craintes objectives : celles de rater un objectif, de prendre un risque, de perdre des acquis, d'être incomprises, de se sentir toujours mise à l'épreuve, de devoir toujours prouver sa compétence, de ne pas être à mesure de concilier ses multiples rôles, de se montrer émotives en public, de ne pas pouvoir se contrôler et d'autre part aux préjugés liés au sexe comme : l'échec, la peur de faire moins bien qu'un homme, d'être rejetée, , de ne pas prendre la bonne décision au bon moment.

Néanmoins, les femmes leaders espèrent préserver les acquis positifs : elles veulent faire progresser les attentes du groupe qu'elle représente, partager avec d'autres femmes un dessein et servir de catalyseur dans l'augmentation du nombre de femmes leaders, pouvoir apporter un changement, renverser les tabous et laisser à leur postérité un héritage meilleur. Ces contradictions ont plusieurs racines.

Contradiction dans l'éducation de la petite fille et aptitudes pour l'intégration professionnelle et sociale.

L'éducation de la petite fille la prépare surtout par rapport à son futur conjoint et sa famille et celle du petit garçon le prépare à la vie en société. En effet, la petite fille doit apprendre à préparer, tenir la maison, créer un univers confortable pour son futur conjoint et les enfants. Pour cela, elle doit être attentionnée, gaie, tolérante et savoir consoler sa petite famille. Le garçon est plutôt chargé des courses à l'extérieur de la maison. Son territoire est illimité. Il doit apprendre à se débrouiller et à s'occuper de lui-même. Il doit se montrer homme en cachant ses sentiments, en écoutant les autres et en imposant sa volonté. Il est mieux préparé pour affronter la sphère extérieure professionnelle.

Sur le plan scolaire, les stéréotypes disent qu'il existe des niveaux d'étude suffisant pour la fille et que : « une belle fille sotte fait plus la fierté de ses parents que celle qui est intelligente et dénuée de beauté ». D'ailleurs « ce sont les laides filles qui sont fortes en classe. C'est normal, tout ce qu'elles ont à faire, c'est d'étudier. Si elle est brillante et belle, « on sait comment elle a fait pour réussir ». Même à l'école pour être une fille normale, il faut être parmi les seconds.

On comprend que tout en vivant dans les mêmes cadre familial et scolaire que le garçon, l'éducation que la fille reçoit ne lui donne pas les moyens d'affronter la sphère extérieure et ses difficultés, de cumuler les aptitudes professionnelles, entrepreneuriales et de leader qui pourront lui permettre d'augmenter son pouvoir économique.

Contradiction dans la légalisation, dans le droit camerounais

NkoloTolo (1997) intervient pour démontrer que la femme est marginalisée dans le droit camerounais. En effet, la femme camerounaise est marginalisée dans le droit écrit (lois et règlements) et dans le droit coutumier (ensemble de cultures et pratiques). Pour le droit écrit, elle relève dans le code civil camerounais des inscriptions et des contradictions qui consacrent légalement la marginalisation de la femme. Pour le droit non écrit, elle note que dans la plupart de nos coutumes qui constituent encore un aspect de notre droit, de nombreuses questions sont encore réglées sans les femmes et surtout la femme mariée qui dans certains cas est considérée comme un patrimoine successoral.

Sur le plan familial, aux principes égalitaires s'opposent ceux qui montrent la primauté de l'homme. Il s'agit des principes qui font du mari, le chef de famille et le chef de la communauté, dans un souci de cohésion sociale basée sur le principe patriarcal.

Dans la vie économique et politique, malgré le principe de la liberté de commerce, et de l'industrie proclamée en 1971 et réaffirmée en 1990, sur l'exercice de l'activité commerciale, le mari a le droit de regard légal sur les activités de son épouse, comme celui de les autoriser, de les interdire à volonté ou de les régenter.

Ici les participants ont oublié de prévoir déjà des modifications dans l'éducation de la jeune fille pour faire d'elle la femme leader incontestée de demain. Ils ont aussi oublié d'éduquer le jeune garçon à être plus pacifique.

Contradiction entre la condition sociale de la femme et sa participation à la vie politique

Selon ZangNgeule (1997), différents acteurs sont responsables de la marginalisation de la femme : les pouvoirs publics par l'inexistence d'un cadre institutionnel et réglementaire favorisant la parité entre les hommes et les femmes (représentation égale et équitable entre genre) au sein des institutions nationales ; des parties politiques de par l'absence d'une culture démocratique en leur sein et de par les attributions qu'ils leur assignent, transformant les ailes féminines en ghetto pour les femmes malgré le nombre de celles-ci ; les communautés qui ne voient la femme que dans leur rôle traditionnel (stéréotypes) quel que soit le contexte où elle doit évoluer (cadre professionnel, politique...) ; la femme elle-même par sa culpabilisation permanente arrive à limiter ses ambitions et à devenir passive face à la conquête des espaces de pouvoir. Concrètement Les femmes transposent en politique les rapports de subordination qu'elles entretiennent avec leur époux en ménage. Elles s'interdisent par conséquent toute révolte, toute remise en cause, toute initiative personnelle pour exécuter à la lettre les volontés des hommes politiques. En plus généralement, les femmes militent en masse dans les parties politiques mais ne rêvent pas de faire carrière en politique. C'est le dilettantisme. La naïveté est aussi un frein à la percée des femmes en politique. En effet, elles ont souvent du mal à s'imposer en politique parce qu'elles croient que les valeurs telles que l'honnêteté, l'amitié, la bonne foi ont leur place en politique.

Matchinda (2008) dans ses travaux intitulés « Motivations et éducation des filles : vers un modèle techno- systémique et d'autodétermination des adolescentes »,

Elle a examiné les sources des motivations intrinsèques et extrinsèques pour comprendre comment se forment les obstacles à la scolarité, à l'insertion sociale et professionnelle de la jeune fille. Elle a trouvé qu'il y'avait des dissonances dans les motivations qu'elle recevait de l'éducation.

Dissonance entre la motivation intrinsèque reçue de l'éducation chez la fille et la motivation intrinsèque nécessaire pour continuer les études

Généralement, l'éducation entretient des états émotionnels négatifs chez la fille. Ces états sont faits d'anxiété, de dégressivités, d'irritabilité, de sentiment de culpabilité. Ces émotions sont contraires aux sentiments positifs qui conduisent au bien-être à la fois physique et psychique nécessaire à la réussite scolaire : en réalité,

- Les filles dans leur éducation ont tendance à fuir ou à éviter les obstacles. Elles ne sont pas expansives, or l'expansivité se traduit par les comportements d'affirmation de soi, d'expressivité, de spontanéité et de réalisation des aptitudes nécessaires à la réussite scolaire ;
- L'éducation que reçoit la fille entretient chez elle, l'impression d'une déficience organique et psychique qui entraîne le rejet de leur personne propre et s'accompagne généralement d'une diminution de l'estime de soi, d'une autocritique accrue et d'un manque de confiance en soi. Le sentiment de valeur qu'elles affichent est faible. Pourtant, c'est le sentiment de valeur personnel élevé fait d'acceptation et fierté par rapport à son propre corps qui accroît l'estime et la confiance en soi nécessaires pour la réussite scolaire ;

- Le sentiment d'identité des filles est également faible. Elles n'arrivent pas à contrôler leur vécu. Elles recherchent toujours l'aide psychologique et physique des hommes. Cette impression d'impuissance n'est pas favorable à la réussite scolaire.

Dissonance entre la motivation extrinsèque reçue de l'éducation chez la fille et la motivation extrinsèque nécessaire pour continuer les études

- La fille de par son éducation joue un rôle passif dans sa scolarisation, pourtant, c'est son rôle actif qui pouvait faciliter sa réussite scolaire
- Les pratiques inhibitrices d'évaluation chez les enseignants et le corps administratif démotivent les filles alors que les pratiques incitatives pourraient les motiver et améliorer leurs performances scolaires.
- Les comportements malsains ou négatifs des pairs et surtout des garçons qui est orienté vers la destruction des filles par les insultes, les chantages, les violences de toutes sortes enferment les filles dans les complexes qui peuvent les pousser à quitter l'école. Cependant le comportement sain des pairs pourrait aider les filles à se découvrir et à se définir de manière socialement viable et développer chez elle un sentiment d'appartenance qui l'encourage à continuer ses études.
- Les parents irresponsables négligent de construire un cadre sécurisé où la fille peut vivre paisiblement et bénéficier des soins élémentaires, ils oublient également de s'informer sur la conduite et le travail de leur enfant, mais les sollicite de manière irraisonnable aux travaux domestiques et facilite ainsi l'échec scolaire des filles. Les parents responsables par contre, ayant de l'intérêt pour l'éducation de leur fille crée un cadre harmonieux qui facilite la réussite scolaire de la fille.

Diompy (1999) dans son étude ayant pour thème « genre et développement »,

L'auteur pose le problème de l'orientation influencée par le genre chez les élèves et étudiants qui aboutit à une intégration professionnelle et sociale différenciée en défaveur des filles au Sénégal. Elle part du constat selon lequel peu de filles arrivent à l'enseignement supérieur au Sénégal et parmi les rescapées, une infime proportion seulement s'engage dans l'enseignement scientifique par rapport au nombre de garçons. En tenant compte de la dimension genre qui permet un inventaire plus objectif des questions concernant les femmes, elle passe au crible les phénomènes sociaux qui sont à l'origine d'une exploitation non optimale de la ressource humaine qui est la femme. En supposant que l'inégalité d'accès à l'enseignement supérieure a une origine purement sociale et en analysant de nombreuses théories, l'auteur remarque que le phénomène commence dans le groupe d'appartenance depuis la prime enfance, continue dans les institutions scolaires pour se prolonger dans l'insertion professionnelle et la société.

L'inscription différenciée des genres dans la société

Elle commence dans la famille, pendant la socialisation primaire de l'enfance, elle est fondée sur la répartition sexuelle des tâches. La socialisation primaire est marquée par la différence entre les rôles sexués des filles et des garçons dans la famille. L'auteur a utilisé l'outil genre dans son enquête pour constater que la socialisation dans l'enfance attribue les activités manuelles de réparation et de bricolage, les activités qui nécessitent une force physique et la surveillance des enfants dans le domaine familial exclusivement aux garçons. Les filles quant à elles s'occupent à 100% des activités ménagères, de la cuisine, de la garde des plus jeunes de la famille. Les travaux exercés par l'un et l'autre sont déjà sexués et ressemblent déjà à leurs rôles futurs de parent. Il faut cependant remarquer avec l'auteur que certains sujets garçons ne se sentent aucunement concernés par les activités de reproduction. A la question qu'elles sont vos activités dans la famille, l'un d'eux a donné la réponse

suivante : « je consomme et ne produit pas. Manger, boire et m'occuper de mes petits problèmes ; telles sont mes préoccupations. Quand j'aurai un travail et de l'argent, je pourrais alors faire beaucoup de choses ». De cette affirmation, nous pouvons comprendre qu'on attend du garçon beaucoup plus une participation économique à l'âge adulte (rôle reproductif) pendant que le ménage revient aux femmes. Par mimétisme, les enfants copient les modèles des parents.

La fille s'épanouit dans l'entourage de sa mère jusqu'au mariage, l'aidant dans les travaux ménagers. Elle est étroitement surveillée par la communauté. Le garçon qui a droit à la liberté, évolue dans le milieu masculin.

La socialisation secondaire

Prédestinée à rester au foyer, la société utilise la féminité et la nature de la fille pour la maintenir dans les vocations de mère et épouse. D'après l'enquête de l'auteur, « dans 88,23% de cas, les travaux ménagers sont réalisés uniquement par les femmes. Il existe cependant des situations assez rares où les garçons y participent. Les pères de famille quant à eux en sont totalement exemptés. Par contre, ces derniers se chargent la plupart de temps de rôles économiques et de protection de la famille. » Ainsi, les femmes s'occupent principalement de l'entretien de la maison, de la cuisine, de l'éducation des enfants, de la gérance de l'argent du quotidien. Les fonctions du père de famille se résument quant à elles à la protection familiale (51,96%), à la satisfaction des besoins économiques (36, 22%) et aux travaux manuels qui nécessitent une certaine force physique. Ils aident aussi la femme dans l'éducation des enfants.

Professionnalisation sexuée

Avec les luttes, la démocratisation de l'école, la croissance du niveau d'instruction des filles, les femmes sont de plus en plus présentes sur le marché de l'emploi, mais malgré cela, leur accès est difficile et même impossible à certaines professions. Les stéréotypes traditionnels continuent à créer des injustices pour limiter l'avancée démocratique.

D'après les enquêtés, les professions intéressantes pour les filles sont : les emplois de secrétaire, d'enseignante, d'assistante sociale, de sage-femme, d'infirmière, de juriste, de commerçante et de médecin correspondent plus au profil des femmes. Ces choix sont animés par le désir de conserver une unité familiale et de maintenir le statut de responsable et d'autorité des hommes. Les professions intéressantes pour les hommes sont : la médecine, la comptabilité, l'enseignement, la mécanique, la maçonnerie, diplomate, pilote, technicien, architecte, navigateur. Il peut occuper les postes de direction des entreprises, de cadre, de responsable et peut diriger la présidence. Ces professions procurent des responsabilités et beaucoup d'argent pour permettre aux hommes de s'autonomiser et de rester à la hauteur des rôles sociaux et du statut que leur reconnaît la société. Cependant, il existe des préférences pour certains travaux. Les travaux nécessitant la force comme la manutention dans les ports sont exclusivement pour les hommes et les hôtes pour les femmes qui n'ont pas de grandes charges familiales.

Opinions stéréotypées des filles et des garçons sur l'égalité entre les filles et les garçons

L'idée d'égalité est présente à l'esprit des enquêtés garçons à l'école et dans le monde du travail car les garçons motivent la fille à réussir à l'école et dans la vie. Cependant, on note une contradiction dans leur discours puisqu'ils font une distinction entre les activités professionnelles et les domaines d'activité des femmes et celles des hommes. Dans le foyer, ils acceptent la participation économique de la femme, mais refusent de partager avec elle l'autorité familiale.

Les filles de l'échantillon pensent que l'égalité est nécessaire à l'école et au travail pour augmenter le niveau de développement de tout le monde. Cependant elles trouvent que la femme peut avoir accès à

l'instruction et à l'emploi rémunéré, mais sans pour autant se libérer de la suprématie masculine qui est considérée comme une condition sine qua non à l'équilibre social.

En conclusion, les résultats de ce travail montrent qu'il existe une relation étroite entre les choix scolaires des jeunes et la répartition des rôles sociaux de sexes. Avec l'entrée des femmes dans le monde professionnel, elles partagent dans leur foyer avec les hommes les rôles productifs, malgré cette contribution, les hommes refusent de partager avec elles leur autorité et les statuts de chef et de responsable. Entretemps les rôles reproductifs naturellement restent essentiellement féminins.

Ainsi, les filles peuvent changer de genre, avec leur apport financier, leur statut de chef de famille en cas de célibat, divorce, abandon, veuvage, mais les rôles reproductifs comme la grossesse, l'accouchement, l'allaitement ne peuvent pas être joué par les hommes pour leur permettre de changer aussi de genre.

Etant donné que la construction des stéréotypes est essentiellement sociale, nous voulons voir comment l'éducation peut déconstruire ces rôles pour permettre que les hommes participent aux rôles reproductifs et communautaires et que les femmes participent à la prise de décision pour partager avec l'homme dans le foyer les statuts de chef et dans le cadre professionnel les postes de responsable, de chef pour participer à la prise de décision.

Tchombe Mungah (1993) dans sa recherche intitulée l'accès des filles à l'éducation de base et à l'enseignement primaire au Cameroun

Malgré les efforts substantiels comme les installations éducatives destinées à la fois aux deux sexes et à la création d'établissements exclusivement réservés aux filles dans le cadre des mécanismes mis en place par l'Etat. En dépit des autres institutions éducatives comme les organisations religieuses, féminines, culturelles et non gouvernementales qui donnent l'opportunité aux filles les plus défavorisées de se former dans l'éducation non-formelle. Malgré le rôle de premier plan que joue la femme dans les activités productives et de procréation, plusieurs aspects de la socialisation sont discriminatoires pour cette dernière, les obstacles comme les attitudes culturelles hostiles, les contraintes géographiques, économiques et religieuses, la politique de l'éducation limite les chances d'éducation de la fille.

Ce travail pose le problème de discrimination dans l'éducation des filles. Les résultats ont montré que les facteurs institutionnels et socio-culturels ont un grand impact négatif sur l'accès de la fille à l'éducation au Cameroun en entraînant une intériorisation systématique et insidieuse d'un complexe d'infériorité que nourrissent très tôt les filles.

Les facteurs familiaux qui font obstacle à l'éducation de la jeune fille tout en favorisant celui du garçon.

Tchombé (op-cit) utilise l'exemple des Bassas et des Bakong pour donner un reflet de l'éducation familiale au Cameroun. Elle a travaillé avec le bureau de l'Unesco à Dakar sur l'Accès des filles à l'enseignement primaire au Cameroun. Elle a en effet utilisé les travaux de Njock (1970) dans lesquels il est constaté que les mères inculquent à leur fille des habitudes et normes qui les préparent à leurs futurs rôles de femme, de mère et de citoyenne productive, donc, elles doivent rester ; modestes, pudiques, fragiles, dociles, de bonnes mœurs, respectueuse des aînées tout en observant les règles strictes d'hygiène personnelle et de petites activités économiques.

Elle a également utilisé l'étude de Tchoutat (1978) pour faire apparaître des différences entre l'éducation des filles et des garçons à l'Ouest Cameroun dans la société Bakong du Département du Ndé. Dans cette communauté, les filles sont préparées à remplir leurs rôles d'épouse, de mère et de nourricière dans la société, elles sont également sensées être obéissantes, respectueuses et

responsables. Elles sont faites pour être vues et non entendues. Entretemps, l'éducation réservée aux garçons met l'accent sur la confiance en soi et l'exploit.

Les facteurs scolaires qui font que les filles sont moins éduquées que les garçons.

Dans les établissements publics, les garçons sont plus désignés comme chef de classe, délégué ou chef de groupe que les filles. Ils apprennent donc plus à assumer les rôles et statuts de leader que les filles. Pendant l'enquête, il a été constaté que sur 40 salles de classe visitées, 2 seulement ont une fille comme responsable bien qu'il y ait une prédominance des filles dans toutes les fonctions subalternes tel que : la distribution des registres, de la craie, la supervision du nettoyage de la classe. Ainsi, par action ou par omission le système scolaire élève les garçons tout en donnant moins l'occasion aux filles d'interagir avec leur environnement pour améliorer leur image d'elles-mêmes.

Les obstacles socioculturels qui font obstacle à l'éducation de la jeune fille tout en favorisant celles des garçons.

Dans le processus de socialisation, il y a différenciation sexuelle. Les garçons, parce qu'ils doivent prendre en charge la famille sont obligés d'être agressifs, donc intelligents, dominateurs, avec beaucoup d'esprit d'initiative et une réflexion analytique développée. Par contre, les filles dépendantes et passives sont plus attrayantes. Les mères pensent également que les filles doivent les aider dans l'éducation des jeunes enfants et les travaux ménagers, car pour jouer les rôles d'épouse et de mère, elles n'ont pas besoin d'éducation formelle. Il est aussi remarqué que plus le ménage est pauvre, plus les parents se reposent sur leur fille pour l'accomplissement des charges domestiques et réservent les investissements aux garçons. Cette préférence des parents pour le garçon sur le plan psychologique a des effets négatifs sur les capacités et les possibilités des filles et sur l'image qu'elles ont d'elles-mêmes. Ces idées stéréotypées militent contre l'accès à l'éducation de la fille.

3. Méthodologie

L'étude a été menée dans le département du Mfoundi Yaoundé au Cameroun. A l'aide du questionnaire, une enquête a été menée auprès de 14 femmes qui ont réussi financièrement. La méthode de convenance a été utilisée pour la collecte des données quantitative et le choix raisonné pour les données qualitatives. Le traitement des données qualitatives a utilisé l'analyse thématique des contenus de Sancéau. (2005)

4. Résultats et discussions

La robustesse des résultats de nos estimations est analysée ici par deux moyens. Nous avons fait des analyses individuelles et globales par hypothèse ou par thème des récits de vie, nous avons confronté les résultats des données quantitatives aux réponses fournies par ces personnes, nous avons constaté qu'il y a convergence. Des analyses, les deux hypothèses ont été donc confirmées. Nous avons analysé les contenus des réponses issues des récits de vie. Nous avons constaté en les confrontant aux résultats des données quantitatives qu'il y a convergence.

D'après les résultats de notre enquête sur les enseignants, les femmes à 91,37 % s'adonnent plus aux travaux ménagers que les hommes 8,63 % et les hommes à 75,75 % s'adonnent plus aux activités lucratives que les femmes (24,25 %). D'après les récits de vie, toutes les femmes participent aux travaux ménagers par contrainte, par suivisme ou par rapprochement. Nos résultats confirment cette réalité, en effet, les parents renforcent l'identité de genre à travers les rôles masculins et féminins sans tenir compte du fait que dans la société moderne, filles et garçons doivent fréquenter l'école et plus tard se prendre en charge. Plusieurs auteurs ont trouvé les mêmes résultats : Tchombé(1993, p. 37) a trouvé que « les mères pensent que les filles doivent aider dans les travaux des champs, les activités

commerciales, dans le secteur informel, dans la surveillance des plus jeunes et autres travaux ménagers ». Ainsi, les mères s'assurent que leurs filles, bien qu'évoluant dans la société moderne, gardent les rôles de la société traditionnelle pour pouvoir s'insérer dans le mariage. Le psychologue Sakou(1997), en comparant l'éducation des filles et celle des garçons dans le contexte familial, constate que « l'éducation de la petite fille la prépare surtout par rapport à son futur conjoint et sa famille, alors que celle du garçon le prépare à la vie en société ».

Dans le contexte familial, les jeunes enfants devraient accomplir les mêmes tâches, mais les stéréotypes liés au genre veulent que les rôles, les tâches domestiques et les attitudes et aptitudes de genre que les parents essaient d'inculquer aux filles et aux garçons soient différents. En général, les tâches domestiques sont réservées en majorité aux femmes. C'est pour cette raison que certains auteurs ont une définition extrémiste du travail domestique.

Folbre (2021)le définit comme : « le travail gratuit effectué essentiellement par les femmes ». Les tâches domestiques reconnues dans la société moderne d'après Zarca (1990), Buhlman et Smid (1999), Mateki (2009)sont les suivantes : faire la vaisselle, le marché, faire à manger, aller acheter le gaz de ménage, accompagner les enfants à l'école, porter les combustibles (bacs, charbons, mazout), faire la lessive, revoir les cahiers des enfants, laver la maison, couper les fleurs, tondre le gazon, laver les enfants, changer les couches de bébé, vider la poubelle, essuyer les meubles, repasser le linge, nettoyer l'automobile, changer les ampoules défectueuses, bercer le bébé, puiser l'eau etc... Plusieurs de ces tâches et les plus lourdes sont réservées aux filles et aux femmes, les hommes n'ont pas toujours l'obligation d'exercer celles qui reste.

Les contraintes socioculturelles contribuent donc à la division sexuelle des tâches à l'origine des surcharges domestiques des filles et des femmes et des opinions stéréotypées partagées par les filles et les garçons, les hommes et les femmes renforcent leurs rôles sociaux respectifs. Les garçons depuis l'enfance ont assez de temps pour leurs études et pour évoluer dans la sphère extérieure lucrative donc commencent très tôt à rechercher les revenus.

Pour ce qui concerne des aptitudes, attitudes et compétences des deux sexes, les stéréotypes sont en général défavorables aux femmes. Les traits développés chez les filles sont en contradiction avec les aptitudes liées au leadership et à l'entrepreneuriat.

D'après l'OCDE (2015), malgré la réduction des écarts dans les résultats scolaires des filles et des garçons, un net fossé demeure entre eux sur le plan de l'orientation professionnelle. Ce fossé se détermine plutôt qu'on ne le pense en partie dans les préjugés entretenus par les parents, les enseignants et les employeurs dans la construction des aptitudes, comportements et confiance chez les enfants de deux sexes. D'après le même auteur, les enquêtes PISA ont révélé que les filles n'avaient pas, en sciences et en mathématiques, la même confiance en leurs capacités que les garçons, et de nouvelles analyses font apparaître des différences frappantes au niveau des encouragements reçus des parents, divergences qui ne font qu'aggraver le problème. En règle générale, les parents attendent davantage de leurs fils que de leurs filles qu'ils embrassent une profession dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, même lorsque filles et garçons ont les mêmes notes. Or les professions en relation avec la science débouchent sur des métiers plus rémunérateurs. Donc le manque de confiance en soi et les mauvaises aptitudes peuvent déjà déterminer l'orientation des filles vers des métiers et postes à faibles revenus.

Les curricula de l'éducation familiale et scolaire des filles ne les préparent pas au leadership, à l'entrepreneuriat et à l'autonomie. Ce résultat s'inscrit dans le sens de la théorie du féminisme matérialiste de Delphy (2003) qui analyse les rapports de genre sur le plan politique comme les rapports de classe antagonistes entre la classe des hommes et la classe des femmes.Cette théorie

considère les travaux ménagers comme une exploitation économique du genre féminin. En effet, la répartition des rôles réduit la femme d'une part aux rôles expressifs notamment, les tâches domestiques, les soins à l'éducation des enfants (élevage), le travail dans les entreprises familiales agricoles, commerciales ou libérales effectuée avec les enfants au profit de leur conjoint. L'homme par contre assume les rôles instrumentaux, c'est-à-dire pourvoir aux besoins matériels de la famille et assurer sa protection. Cette répartition n'est qu'une forme de domination patriarcale des femmes car pour elle, l'homme exploite le travail de la femme. La division du travail fondée sur le sexe constitue un frein dans le principe de l'égalité des chances entre hommes et femmes. En effet, la femme étant réduite aux rôles expressifs atteindra difficilement un statut prestigieux hors du cadre familial. Le féminisme matérialiste est donc révolutionnaire car la lutte des classes de sexe doit déboucher sur la disparition de ces classes et donc du genre.« Il apparaît clairement que non seulement la division sexuelle du travail et la domination de l'homme ne sont pas nécessaires, mais peuvent entraîner un dysfonctionnement dans la société. » KemgneFoko (2014, p. 54).

Ce résultat explique pourquoi le capital humain du garçon est supérieur à celui de la fille. En effet, le jeune garçon a moins de contraintes en charges domestiques et donc plus de temps à consacrer à ses études. En plus, en évoluant dans la sphère extérieure, il augmente ses aptitudes à acquérir les revenus. Mieux encore, les aptitudes et attitudes reçues de son éducation sont plus proches des compétences nécessaires pour réussir dans la vie courante.

Les récits de vie des femmes qui ont réussi confirment ces résultats. Nous constatons que les femmes qui ont abandonné leurs études étaient généralement surchargées par le travail domestique dans leur adolescence. Celles qui ont pu continuer ont soit, utilisé leur force intérieure pour surmonter cette contrainte en puisant de l'énergie en elle-même, soit elle n'avait pas d'obligation de travailler. Elles ont ainsi multiplié leur capital humain physique et intellectuel.

Les femmes qui ont réussi ont bien qu'évoluant dans la sphère intérieure, étaient aussi dans la sphère extérieure. Elles ont également acquis consciemment ou pas les aptitudes liées à la vie courante et avaient confiance en elle. Elles étaient aimées et valorisées. Ainsi, on peut constater que les inégalités en capital humain commencent depuis la famille. Les parents et les enfants doivent s'auto évaluer pour ne pas rater cette étape. Il faut déjà développer à ce niveau un capital humain physique, émotionnel, psychologique et contextuel et continuer à acquérir à l'école le capital humain intellectuel et social.

La fréquentation de la sphère extérieure, la débrouillardise (bricolage, activités lucratives, travaux durs) et la confiance en soi expliquent à suffisance le fait que le jeune garçon diplômé ou pas affronte plus sûrement et avec plus de succès le marché du travail et les activités lucratives pendant que la jeune fille mal préparée, y arrive avec plutôt des aptitudes du contexte. Intérieur et des objectifs financiers assez vagues.

Dans notre étude, les femmes qui ont réussi ont amélioré, changé leur curriculum en y ajoutant celui des garçons qui est plus proche des aptitudes nécessaires à l'accumulation des revenus. En plus, les aptitudes émotionnelles, affectives, morales et physiques qu'on inculque à la fille ne la préparent pas toujours au leadership, à l'autonomie et à l'entrepreneuriat. Par contre, les traits typiques associés aux hommes étant les plus valorisants les poussent à se surpasser. Ces éléments affectent et diminuent leur capital social et humain. Ainsi, depuis la famille, les curricula de l'éducation des filles et des garçons sont à l'origine de leurs capitaux social et humain différenciés et des inégalités de revenus.

Sur le plan pratique, pour ce qui est des tâches domestiques, la société, les pouvoirs publics, les parents doivent prendre conscience de leur ampleur pour réorganiser les rôles et tâches entre les personnes dans la famille. Au niveau des compétences sociales, même si les garçons par mimétisme

copient le péremptoire masculin et dominateur du père et les filles le caractère sensible, passif et supportable de leur mère, les parents par rapport aux exigences de la société moderne doivent éviter l'endoctrinement à la féminité ou à la masculinité. Ils doivent plutôt faire acquérir aux enfants, les compétences à la vie courante, à la vie professionnelle, les aptitudes de leader, d'entrepreneur, d'autonomie.

A cause des facteurs socioculturels, des rôles et responsabilités liées au genre, la fille qui va à l'école est perturbée par les rôles féminins en général ; il y a donc inégalité d'accès et de fréquentation scolaire d'après l'approche genre. Etant donné qu'elles restent toujours dans la sphère intérieure, leurs priorités et leurs perspectives sont différentes de celles des garçons. Les filles qui n'avaient pas de contraintes domestiques ont évolué normalement dans leurs études pendant que celles qui avaient des contraintes étaient fatiguées, en retard ou avaient de mauvaises notes, des échecs scolaires. Ces inégalités de contribution aux charges domestiques, d'accès à l'école, sont aux fondements des inégalités de revenus. Les filles qui ont réussi sont donc celles qui avaient des contraintes ont choisi de se réveiller très tôt le matin, pour travailler ou pour lire leurs cahiers.

Généralement les enquêtées qui ont réussies ont eu des parents qui avaient des attitudes positives ; qui les aimaient, les encadraient, les conseillaient, les soutenaient, les encourageaient et les appréciaient. C'est le cas de:

MadameCoco qui n'avait pas de contraintes domestiques, avec le niveau de vie de son père, elle était bien encadrée et avaient confiance en elle. Toute la famille avait une attitude positive envers elle. Elle a eu le temps de côtoyer son père dans la sphère extérieure pour constater qu'il gérait mal ses entreprises. Elle a pris la décision de s'orienter en techniques quantitatives de gestion pour être comptable plus tard et protéger ses entreprises.

MadameMbombo n'était pas stressée par les charges domestiques, elle était encadrée et aimée par ses parents, elle a vu ses parents dialoguer. Elle avait une bonne estime d'elle-même. Elle a aussi eu l'occasion de se frotter à la sphère extérieure dans les activités lucratives.

MadameMofor avec l'attitude positive de ses parents (amour, encadrement, conseils, éducation à la chasteté), modèle de dialogue de ses parents et modèle de femme d'affaire de sa mère a grandi en sécurité et a développé une grande estime d'elle-même, et une grande confiance en elle. Eléments nécessaires pour vaincre les difficultés relationnelles, scolaires et sociales.

Madame Coco. Malgré une participation sans contrainte aux charges domestique et l'exercice des activités lucratives pour une autonomie précoce a reçu l'encadrement, l'orientation, le soutien inconditionnel de ses parents, elle a eu le temps de se scolariser sans stress, de jouer, de développer une grande confiance en elle et des aptitudes de leader.

MadameVoulou vivait en sécurité avec sa maman, sans être surchargée, elle participait aux charges domestiques et à la cuisine. Elle a eu comme modèle sa maman qui les a élevés seule. Avec l'accompagnement et l'encadrement de sa maman et des oncles, elle a développé une grande assurance et donc une grande estime d'elle-même.

MadameVivie, malgré les surcharges domestiques et les activités lucratives, elle était aimée et encadrée par ses parents. Cette attitude positive des parents a favorisé sa confiance en elle.

Madame Léa, avec l'éducation à l'autonomie précoce des filles qu'elle a reçu dans sa famille, elle a accepté volontiers et avec fierté les charges domestiques et les activités lucratives qu'elle devait accomplir pour rester indépendante. L'attitude positive des parents et aînés (amour, encadrement, valorisation) a multiplié sa confiance en elle développé ses aptitudes individuelles et sociales. Quant à Mama Sado, elle avait accepté la surcharge domestique. Elle avait l'amour, l'encouragement et les

conseils de ses parents. Cette attitude positive des parents lui a donné une bonne estime d'elle, une grande détermination et une confiance inébranlable en elle.

Chez les encadrées qui avaient des parents aux attitudes négatives, ces dernières ont puisé de l'énergie en elles-mêmes pour se faire confiance : c'est le cas des enquêtées suivantes :

Madame Jiji n'avait pas un grand encadrement, mais l'attitude négative (indifférence, ignorance) de ses parents et de sa nouvelle famille qui voulaient qu'elle aille à l'école sans pour autant l'accompagner, ne l'ont pas ébranlé. Elle avait une forte détermination et une grande confiance en elle pour son âge. Elle marchait seulement avec les filles qui travaillaient bien à l'école. Sa motivation était certainement interne.

Madame Nono, fût surexploitée par ses propres parents, négligée dans l'encadrement et le suivi à cause de l'attitude négative de ses parents. Elle a vaincu cette dissonance en puisant dans sa force physique et mentale, l'énergie, la détermination, une bonne estime d'elle-même pour s'orienter seule vers une filière féminine (IH) et continuer ses études jusqu'en troisième année. Elle avait confiance en elle-même.

Madame Belge, surchargée et surexploitée par sa sœur et son frère avec les charges domestiques, n'a eu ni l'encadrement des parents, ni celui de ses tuteurs. Elle a néanmoins puisé en elle-même une détermination pour s'orienter, vers une filière toujours liée aux activités domestiques. Elle était sûre d'elle, avait confiance en elle.

Madame Dany, malgré l'attitude négative de sa maman et de sa marâtre (charges domestiques contraignantes), s'est accrochée aux attitudes positives de son papa et de son grand frère, pour se valoriser. Madame Suza, abandonnée à elle-même, était obligée de s'assumer. Elle a puisé en elle-même pour se fortifier, se fortifier, avoir confiance en elle-même, avancé et s'autonomiser.

En réalité, les rôles féminins et donc les charges domestiques comme le stipule l'approche genre surchargent les filles à l'intérieure de la maison et les freinent dans les activités extérieures et dans les activités scolaires. Elles diminuent leur capital humain et par là leurs aptitudes à acquérir les revenus. Pour s'en sortir, soit-elle se surpassent, soit les parents les laissent contribuer à leur rythme.

Cette situation est aussi expliquée par les théories contemporaines de l'estime de soi de Harter (1978) et de Croker (2002). Au regard de ces modèles, l'estime de soi des enfants dépend d'abord d'eux-mêmes. Il dépend de la conscience de la valeur de soi et se situe à l'intérieur de la personne, de ses aspirations et de ses réussites. Les domaines de construction de l'estime de soi dépendent du sexe : la petite fille a ses réussites dans la pratique des charges domestiques et de la cuisine. Elle est valorisée dans ce domaine. Malgré cela ces activités qui lui donnent satisfaction à la maison lui créent des retards, absences, échecs scolaires. Il y'a donc conflit dans la construction de la valeur de soi. Sur le plan physique, elle est appréciée quand elle est propre et belle et elle se sent valorisée, pourtant cette beauté attire le harcèlement des hommes et peut l'empêcher d'atteindre ses objectifs scolaires et de vie. La famille, l'école et la société bâtissent l'estime de soi du garçon sur la compétence, l'autonomie et l'appartenance sociale. Nous allons nous appuyer sur le point de vue de Mesquida (2019) pour expliquer la situation. En effet les hommes en général de par leur éducation intériorisent depuis l'enfance qu'ils ont des compétences qui leur permette de tout affronter avec succès. En revanche, les femmes ont des doutes sur leurs aptitudes. Elles pensent qu'elles n'ont pas les compétences nécessaires pour prétendre à certaines ambitions.

Dans la pratique, les charges domestiques, avant ou après l'école, ne sont un obstacle pour la fréquentation scolaire (assiduité, ponctualités, réussite scolaire. Etc..) de l'enfant que si elles sont

contraignantes. Le curriculum de l'éducation de la fille doit exclure le curriculum caché de ménagère et cuisinière.

Dans l'éducation des enfants, la valeur de la fille ne doit plus trop dépendre des autres. Les parents et la société doivent lui apprendre à se valoriser pour limiter les manipulations des personnes extérieures.

Conclusion

L'objectif de cette étude est de mettre en évidence la relation entre l'éducation que reçoit l'enfant selon son sexe ou l'éducation différenciée et stéréotypée de genre et ses revenus futurs. Cette étude veut comprendre et expliquer pourquoi en dépit de l'amélioration de la situation de la fille de fortes disparités entre hommes et femmes subsistent encore notamment au niveau de l'éducation, de la formation, de la situation sociale, économique, professionnelle, politique et culturelle. Elle veut comprendre les interactions entre le curriculum différencié de l'éducation des filles et des garçons dans les différentes communautés et les inégalités de revenus et de patrimoine chez les hommes et les femmes dans la société.

Au terme de la recherche, il ressort qu'en améliorant les curricula de l'éducation de la jeune fille et de la femme, leurs revenus augmenteraient de façon raisonnable. Ce résultat remet au goût du jour l'importance de l'approche curriculaire dans la compréhension des inégalités de capital humain et d'aptitudes à acquérir des richesses. Ainsi, les questions d'inégalités de revenus de genre ne devraient plus être envisagées uniquement sur le plan socioéconomique (conjoncture économique, adéquations formation emploi) mais également sur les contenus curriculaires de l'éducation dans les différentes communautés.

Références bibliographiques

- Adéquation. (2023).** « Développement humain durable- transition écologique-égalité hommes-femmes diversité culturelle- solidarité internationale ». Tiré de <http://www.adéquation.org>.
- Becker, G.S. (1964). « Human capital, A theoretical and empirical analysis. Columbia University press for the National Bureau of Economic Research ». New-York. Mis en ligne sur Cairn info. Le 19/12 2016. Tiré de <https://doi.org/10.3917/10391777/inso.192.0065>.
- Delphy. (2001).** Penser le genre : problème et résistances. Dans l'ennemi principal (tom2) : Paris : Syllepse, pp. 243 à 260.
- Diompy, C. (1999).** « Genre et éducation : les déterminants sociaux du choix de la formation professionnelle des jeunes ». Mémoire Master en sociologie. Université Gaston Berger. Dakar. Sénégal.
- Dupras, G. (2012).** « Importance des conditions de l'estime de soi à l'adolescence pour le bien-être psychologique des jeunes et le soutien social perçu ». Thèse de Doctorat en psychologie. Université du Québec à Montréal,
- Fobre, N. (2021).** De la différence des sexes en économie politique. Paris : Edition des femmes ; 1997, p. 196-201.
- Fozing, I. (2016). « Analyse de l'incidence des programmes d'ajustement structurel sur le rendement économique des investissements éducatifs au Cameroun ». Dans la revue Africaine de la recherche en éducation (Rare). N°8 (2016), pp 30-40 ISSN. 2073-6073.
- Friedrich-Ebert-Stiftung. (1997).** Femme Camerounaise : Adulation et marginalisation. Actes du séminaire organisé par la Friedrich-Ebert-Stiftung, du 23 au 25 juillet 1997 au Centre climatique de Dschang. (pp.39-49). Cameroun, SAAGRAPH.
- Kamala. (2023).** « Inégalités de genre ». Géoconfluences. tiré de <http://Géoconfluences.ens.lyon.fr>
- Kemgne Foko, L. (2014).** « Conditions sociales et accès au leadership chez la femme dans l'administration publique Camerounaise : étude menée auprès des femmes enseignantes du Ministère de l'éducation de Base ». Mémoire Master 2 en Sciences de l'éducation. Université de Yaoundé I. Cameroun.
- Matchinda, B. (2008).** « Motivation et éducation des filles : vers un modèle techno-systémique d'auto-détermination des adolescentes ». Thèse de Doctorat, PHD en Sciences de l'éducation. Chaire Unesco. Brazzaville, République du Congo.
- Mateki, H.S. (2009).** « Représentations sociales du travail domestique et inconsistance dans l'exécution des tâches dans le ménage ». Mémoire DEA, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- Nkolo Tolo. (1997).** « La marginalisation de la femme dans le droit Camerounais ». Dans Femme Camerounaise : Adulation et Marginalisation. Actes du séminaire organisé par la Friedrich-

Ebert-Stiftung, du 23 au 25 juillet 1997 au Centre climatique de Dschang.(pp.39-49). Cameroun, SAAGRAPH.

- OCDE. (2015).** « Les inégalités entre filles et garçons dans l'enfance influencent l'orientation professionnelles et les perspectives d'emploi ». Tiré de [http://www.oecd.org/fr/éducation/ les-inégalitésentre-filles-et-garçons-dans-l'enfance](http://www.oecd.org/fr/éducation/les-inégalités-entre-filles-et-garçons-dans-l'enfance).
- Sakou,J.(1997).** Le rôle de la femme dans l'éducation de la jeunesse. Semaine d'activité du CERFEPROD sur le thème « Femmes des zones urbaines et lutte contre la pauvreté ». Yaoundé, du 08 au 14 juin 1997.
- Mesquida,S. (2019).**« Sures d'elles et égaux : pour une véritable école de la confiance ». Education. Hal id dumas-02447315. Tiré de [https:// dumas.ccsd.cnr<dumas](https://dumas.ccsd.cnr.fr/dumas).
- Sancéau, P.Y. (2005).**« Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en Sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspective d'analyse ». Grenoble, école de Management. Tiré de [http://www.recherches- qualitative.qc.ca](http://www.recherches-qualitative.qc.ca).
- SBA Compta. (2022).** « Les 7 qualités et compétences d'un bon entrepreneur ». SBA Compta. Cabinet d'expertise en ligne. Tiré de <https://www.smallbusinessact.com>
- Sinno.S.M.et Killen, M. (2011).** “Socialisation de genre et construction des identités sexuées”. Open édition Journals. tiré de <https://journal.openedition.org/rft>
- SyamSiwé,S. (1997).** « l'éducation de la petite fille et la femme Leader de demain ». Dans Femme Camerounaise : Adulation et Marginalisation. Actes du séminaire organisé par la Friedrich-Ebert-Stiftung, du 23 au 25 juillet 1997 au Centre climatique de Dschang.(pp.39-49). Cameroun, SAAGRAPH
- Tchagang, E. (2016).**« Stéréotypes et identité de genre au Cameroun. Une validation de Bem sex-rôle Inventory (BSRI) ». Dans les cahiers internationaux de psychologie sociale. Pp 25 à 48. N°109. Mis en ligne sur [Cairn.info](http:// Cairn.info), le 01/05/2016. Tiré de [https:// doi.org/10.3917/cips.109.0025](https://doi.org/10.3917/cips.109.0025).
- Zang Nguele,C.(1997).**« La marginalisation des femmes dans les institutions Camerounaises. Dans Femme Camerounaise : Adulation et Marginalisation ». Actes du séminaire organisé par la Friedrich-Ebert-Stiftung, du 23 au 25 juillet 1997 au Centre climatique de Dschang.(pp.27-29). Cameroun, SAAGRAPH